

**Guy Achard-Bayle**

✉ [guy.achard-bayle@univ-lorraine.fr](mailto:guy.achard-bayle@univ-lorraine.fr)

🆔 <https://orcid.org/0000-0003-4681-829X>

🏠 Université de Lorraine

🌐 Metz, France

🔗 <https://doi.org/10.4467/K7478.47/22.23.17733>

# **Le nom propre : arme « anti-personnel ».**

## **Analyse linguistique d'un cas et d'un examen de conscience**

## Résumé

Partant d'un texte littéraire, nous travaillerons à la fois en sémantique (textuelle et référentielle), philosophie (du langage) et sciences cognitives (pour les questions de mémoire entre autres). Nous nous intéresserons à un cas de désignation qui est aussi un « cas » proprement dit, tel du moins que le présente le titre de la fiction que nous allons étudier : « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde ». À la fin de la nouvelle, le Dr Jekyll, par une « confession » écrite, refait toute l'histoire de son « cas ». Face à lui-même, c'est-à-dire face aussi à son alter ego, il veut envisager et donc restituer son histoire de manière objective. Au plan textuel et référentiel, le choix qui s'impose alors au scripteur-narrateur, est la désignation des deux parties de lui-même par le nom propre – et non par des « descriptions » nominales qui laisseraient transparaître un point de vue déformateur sur Hyde. Or la répétition à l'identique du nom propre dans une chaîne de référence, c'est-à-dire comme désignation coréférentielle, ne peut aller, sans gêner nos habitudes voire enfreindre les règles de « grammaire de texte », au delà de deux occurrences, quand bien même deux référents sont concurrents et que leur désignation doit donc alterner.

### Mots-clés

Thème du double, coréférence, chaînes de référence, continuité thématique, descriptions définies, anaphores pronominales

## **The proper name: an “anti-personnel” weapon. Linguistic analysis of a case and an examination of conscience**

### **Abstract**

Starting from a literary text, we will work both in semantics (textual and referential), philosophy (of language) and cognitive sciences (for memory issues, among others). We will be interested in a case of designation which is also a “case” properly speaking, at least as presented by the title of the fiction that we are going to study: “The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde”. At the end of the short story, Dr. Jekyll, in a written “confession”, recounts the whole story of his case. Facing himself, that is to say, facing his alter ego as well, he wants to consider and therefore recount his story in an objective manner. On the textual and referential levels, the choice which is then imposed on the writer-narrator is the designation of the two parts of himself by the proper name – and not by nominal descriptions which would show a distorted point of view on Hyde. That said, the identical repetition of a proper name as a coreferential designation in a chain of reference cannot go beyond two occurrences without infringing the rules of “text grammar”, even if two referents are competing, and their designation must therefore alternate.

### **Keywords**

theme of the double, coreference, chains of reference, thematic continuity, definite descriptions, pronominal anaphors

## 1. Cadrages

Le thème du double est, si l'on en croit Maurizio Bettini, aussi vieux que le sont la philosophie et la littérature ou la mythologie européenne : dans son cours au collège de France (2010), il cite, à titre d'exemples, Amphitryon, Sosie, l'« Iliade » d'Homère, le « Cratyle » de Platon. Mais ses exemples ne se limitent pas à l'époque gréco-latine, ni à l'espace méditerranéen : le philosophe-philologue signale<sup>1</sup> que les récits de dédoublement « abondent » au Moyen Âge, et « peuplent » notamment « les textes mythologiques de l'aire irlandaise et écossaise ou les recueils de contes folkloriques de bien des contrées du nord de l'Europe » (site du Collège de France cité, § 10). Mais nous pouvons aisément ajouter à la liste les récits emblématiques du XIX<sup>e</sup> siècle, du romantique « Doppelgänger » au « pré-psychanalytique » « Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde » (« The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde »).<sup>2</sup>

Insistons bien sur ce début de titre, « Cas étrange » : la philosophie du langage ou la logique contemporaine se sont nourries de ces « cas » étranges ou déroutants, autrement dit « puzzling cases » dans le courant analytique, notamment pour traiter de questions relatives à l'identité et à ses évolutions dans le temps (voir par exemple Geach, 1972). Pour autant, on trouve de tels cas dans la tradition antique et classique, de Plutarque à Leibniz. Le premier expose ainsi le cas du Bateau de Thésée dans sa *Vie des hommes illustres*<sup>3</sup> :

[Les Athéniens enlevaient de ce bateau] les pièces de bois, à mesure qu'elles vieillissaient, et ils les remplaçaient par des pièces neuves, solidement enchâssées. Aussi les philosophes, dans leurs disputes sur la nature des choses qui s'augmentent, citent-ils ce navire comme un exemple de doute, et soutiennent-ils, les uns qu'il reste le même, les autres qu'il ne reste pas le même. (Plutarch 1853)

<sup>1</sup> Nous citons ici le résumé de son cours <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/387>. Voir également son ouvrage de 2013.

<sup>2</sup> Qui est « la forme la plus aboutie » du double, selon Duprat (2020, p. 297). Dans l'aire psychanalytique de la Mitteleuropa au tournant du siècle (Jahrhundertwende), citons cet autre récit, emblématique du genre et du cas, qu'est *Le Journal d'un oranger* de Hanns Heinz Ewers (*Aus dem Tagebuch eines Orangenbaums*, 1907) ; et le film *L'Étudiant de Prague* (*Der Student von Prag*, 1913).

<sup>3</sup> Nous citons ici la traduction, accessible en ligne, d'Alexis Pierron, parue à Paris, chez Charpentier, en 1853.

Le problème de l'identité dans le temps, entre autres puzzles, a été largement repris par la philosophie contemporaine ; ainsi le cas du Bateau de Thésée a-t-il fait l'objet de l'ouvrage récent de Ferret (1996), qui s'inscrit dans le courant analytique. Dans le même courant, on pourra consulter l'article *Identity over Time* de la toute récente *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Gallois, 2016) ; ou encore l'ouvrage collectif dirigé par Gayon (2020), sur lequel nous nous arrêterons un instant.

Cet ouvrage va en effet nous permettre de baliser notre étude des points de vue épistémologique et méthodologique. Cet ouvrage se présente (par son second titre) et est conçu comme un *Dictionnaire encyclopédique*. Et quand bien même il est monothématique, il rassemble des contributions, et donc aborde la question de *L'Identité* (qui fait son premier titre) de manière pluridisciplinaire. Certes, il est d'abord, par son sommaire, philosophique : voir les entrées *Même/Autre* de Descombes ou *Changement* de Nef ; mais pour traiter ces thèmes, les littéraires sont associés à l'entreprise : voir le chapitre *Identités fictives, identités de fiction* de Hersant, ou encore les notices *Double* de Duprat et *Sosie* de Raymond<sup>4</sup>...

Reste donc la question de la contribution des linguistes à cette entreprise pluridisciplinaire ; autrement dit, leur participation, à travers cet ouvrage, à la science de l'identité, autrement dit l'ontologie, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que les linguistes ont peu contribué à cette science depuis que la discipline existe comme telle, ou qu'ils ont tardé à le faire ; et pour cause, ou plus exactement « pour causes » : en effet, d'une part, l'origine de la linguistique est relativement récente, surtout si on la compare à la « science première » qu'a été la métaphysique dans la tradition antique ; d'autre part, une fois la discipline installée comme telle il y a un peu plus d'un siècle, « sémantique » comprise (suivant l'acte de baptême de Bréal), elle se distingue par sa méfiance à l'égard de la référence, autrement dit du « réel », qui restera longtemps l'apanage des logiciens ou des philosophes du langage, et non des moindres, de Frege (1994) à Wittgenstein (1921/1993), de Strawson (1959/1973) à Searle (1975/1982).<sup>5</sup>

Les linguistes se sont emparés de la question de l'identité il y a seulement trois décennies, sur la base de travaux de linguistique textuelle et discursive,

<sup>4</sup> « Article », « chapitre », « notice » : nous reprenons les différentes appellations de l'ouvrage, qui caractérisent et organisent son sommaire.

<sup>5</sup> On peut se référer également à la bibliographie de la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* pour compléter le panorama contemporain des études philosophiques analytiques de l'identité.

qui s'étaient emparés, eux, de la question de la référence quelques années auparavant : Halliday & Hasan (1976) et Brown & Yule (1983), dont les travaux portaient sur des questions de traitement de l'anaphore, dans la continuité et le respect de la cohérence textuelles. Ainsi apparaissent les premiers travaux sur les *référents évolutifs* qui par leur nom même disent bien que les questions d'identité dans le temps et de référence seront traitées conjointement. Mais ce domaine de recherches, animé notamment par des chercheurs d'universités du « Grand Est » de la France, est resté assez confidentiel au-delà du projet qui l'a vu naître, quand bien même il participait d'un programme plus général, et de grande ambition.<sup>6</sup> Ainsi, le *Dictionnaire encyclopédique* et ses deux articles que nous citons un peu plus haut, *Même/Autre* et *Changement*, ignorent-ils ce domaine ; ils ont été écrits, il est vrai, par des philosophes du langage, quand les linguistes ont pris et traité la question, on l'a dit, telle qu'elle pouvait les intéresser : en étudiant prioritairement la variété des expressions référentielles (nom propre, pronom, syntagme nominal défini, démonstratif) en contextes et cotextes évolutifs, et leur jeu sur la cohésion et la cohérence textuelles (voir Kleiber et al., 1997). Mais les linguistes ne se sont pas interdits par la suite d'inviter à leur projet des philosophes ; il en est résulté un second volume dont le titre est sur ce point explicite (voir De Mulder & Schnedecker, 2001).

Pour notre part, nous situons notre participation au projet d'alors (voir Achard-Bayle, 2001) et le présent article dans cette veine, à la croisée des deux disciplines. Nous pouvons donc caractériser maintenant notre contribution de la manière suivante : nous tentons de conjuguer une approche du problème immanente ou intra-textuelle, et une approche extra-linguistique, soucieuse du réel, autrement dit référentielle ou référentialiste (voir Achard-Bayle, 2016). Nous allons voir la méthode à l'œuvre ou plutôt la mettre à l'épreuve dans les deux sections suivantes, consacrées au traitement de cas.

<sup>6</sup> Programme *Cognosciences* du CNRS (Centre National de la recherche scientifique) : voir Chamak (2004).

## 2. Traitement de cas en deux phases : (I) Principes logiques et réalisations linguistiques

Il existe diverses manières de concevoir et de dire l'identité : l'une est propre à la logique formelle, l'autre est à l'œuvre dans les langues naturelles. La distinction ou la frontière s'estompe néanmoins avec la fiction littéraire qui, tout en faisant usage de la langue ordinaire, permet à cet usage de donner matière à réflexion, voire à expérimentation : ainsi, pour Ricœur (1990, p. 176), la littérature est-elle un « laboratoire de l'identité ».<sup>7</sup>

Mais les « infractions » aux lois de la logique ne sont pas le propre de la littérature fantastique :

(1) Cette 2CV n'en est pas une. (Repris de Martin, 1992)

(2) C'était ma chambre et pourtant ce n'était pas la mienne. (Traduit de *The Lost Room*, de Fitz O'Brien, 1996)<sup>8</sup>

Si ces énoncés dérogent à la même loi de la logique classique, le *tiers exclu*,<sup>9</sup> suivant laquelle une chose est ou n'est pas, mais ne peut être son contraire, ils sont néanmoins parfaitement compréhensibles, même si dans le contexte d'une fiction fantastique, qui représente un monde contrefactuel, un énoncé comme (2) peut « mettre la puce à l'oreille », se révéler « puzzling ». Quant à (1), il ne demande pas d'effort de compréhension particulier<sup>10</sup> dans son contexte d'énonciation : un garage automobile où une 2CV a été réparée et passablement transformée telle un bateau de Thésée ! Autrement dit :

<sup>7</sup> Dans le chapitre cité supra, Hersant (2020) n'aborde en aucune manière la construction des identités fictives, autrement dit la représentation fictionnelle d'identités contrefactuelles ; à l'inverse de Duprat (2020) qui aborde dans le même ouvrage la figure du *Double* ; mais cette notice est très courte.

<sup>8</sup> « So in all things the room was, yet was not, mine... » Voir l'étude de cette nouvelle par Lepaludier (2000).

<sup>9</sup> « Exception à la bivalence » : « On peut appeler en général "vague" toute phrase à laquelle on peut attribuer la valeur de vérité "vrai" ou la valeur de vérité "faux", c'est-à-dire qui ne satisfait pas le principe de bivalence, le principe selon lequel une phrase est vraie ou fausse, *tertium non datur* » (Engel, 1989, p. 254).

<sup>10</sup> Voir la définition de la compréhension de Monneret (2017), et sa distinction compréhension-interprétation.

(3a) Ma 2CV n'est plus une 2CV. (Variante 3b) Ma 2CV n'est plus vraiment une 2CV.

Ce qu'il faut alors dire, c'est qu'à l'instar de certains linguistes (comme par exemple en France, Martin cité ci-dessus),<sup>11</sup> les philosophes analytiques traitent d'énoncés qui relèvent du *vague*, autrement dit d'une *logique floue*.

Ainsi, toujours dans le domaine français, Engel a-t-il consacré un ouvrage de référence (1989) à la question de la vérité en logique, et tout un chapitre de cet ouvrage (ch. X) au *vague*. Or ce chapitre est précédé d'un autre consacré à l'*identité* (ch. IX), dont la dernière section (la septième), qui s'intitule « L'identité peut-elle être vague ? », s'y projette.

Dans une section antérieure de ce même chapitre IX, Engel, abordant la question de l'identité *absolue vs relative*, prend pour exemple le cas du Bateau de Thésée puis celui du Dr Jekyll et de Mr Hyde. En fait, l'ambition d'Engel est de résoudre les cas, et surtout en philosophie analytique les énoncés, à la O'Brien, qui les représentent ; il fait donc appel pour cela à une logique de l'identité relative, qui s'inspire d'énoncés ordinaires, parfaitement « logiques » :

(4) Cette table est-elle identique à celle-ci ?

Ici les deux tables auxquelles il est fait référence partagent une *ressemblance*, voire certaines propriétés : mêmes forme, matière... Autrement dit, suivant maintenant (Geach, 1972, p. 238) :

*x* est identique à *y* » est une expression incomplète ; c'est une abréviation pour « *x* est le même *A* que *y* », où « *A* » représente un certain nom de chose nombrable.<sup>12</sup>

Ce qui nous permet de répondre à (4) par :

(4') Oui c'est la même que celle-ci. (Variante 4'' : Oui c'est la même table que celle-ci.)

<sup>11</sup> Voir aussi Godard-Wendling (2020) dans le *Dictionnaire encyclopédique sur L'Identité* que nous avons cité à plusieurs reprises dans notre introduction.

<sup>12</sup> La logique ou la philosophie analytique, suivant même la tradition, distinguent trois types d'identité : *numérique* (celle, dans l'exemple cité, d'une entité « nombrable ») ; *sortale* (de *sort* en anglais : soit l'appartenance à une *espèce*, ou plus généralement à une catégorie ; celle qui permet d'attribuer à une entité un nom commun qui lui reste attaché essentiellement) ; et *qualitative* (qui se définit par des propriétés dites non essentielles, comme la couleur du bois d'une table...).



C'est alors qu'Engel reprend le cas du Bateau de Thésée, qui peut être une même *unité spatio-temporelle* sans être un même *assemblage de planches*, ou l'inverse, suivant que la réparation ou la transformation est continue dans le temps, ou, à l'inverse, qu'elle a lieu, une fois le bateau démantelé, avec les mêmes planches, mais ailleurs, loin, et « plusieurs siècles après » (Engel, 1989, p. 240). Quid alors du cas *Dr Jekyll & Mr Hyde* ? Pour Engel (1989, p. 239), le principe ou la théorie de l'identité relative, empruntée à Geach, permet de résoudre le cas ; pour lui, en effet :

le docteur Jekyll est le même *homme* que Mr Hyde, mais pas la même *personne*, ou pas le même *caractère*.

*Homme, personne, caractère* sont ici des *prédicats sortaux*, autrement dit des attributs (au sens philosophique comme grammatical du terme). Mais, sans en dire plus, Engel (1989, p. 239 ; nos italiques) prend la précaution de moduler :

on peut ainsi *apparemment* résoudre des problèmes familiers sur l'identité et l'individuation des objets matériels.

*Apparemment* en effet ; notre section suivante montrera plutôt le contraire... En attendant, et pour asseoir notre réserve sur ce traitement, rappelons l'article de Doležel (1985), qui permet de distinguer différentes figures ou réalisations du double : le double en apparence, ou sosie, ou Doppelgänger ; et le double en alternance, comme Orlando qui se transforme en femme dans le roman éponyme de Virginia Woolf, ou comme le Dr Jekyll qui se transforme en Mr Hyde.

De plus, Doležel distingue ces deux cas de dédoublement en alternance – ce qui lui permet de former, avec le *double en apparence*, ce qu'il appelle, dans l'article cité, un *triangle du double* : Orlando *se réincarne* en d'autres temps et lieux, tandis que Jekyll et Hyde *alternent* dans un même monde.<sup>13</sup>

Nous allons maintenant nous pencher sur ces deux cas, d'un point de vue, et avec des outils, plus strictement linguistiques.

<sup>13</sup> Doležel s'inspire de la logique des *mondes possibles*, comme Pavel s'en inspire dans ses *univers de la fiction*. Martin (1992) a repris également à son compte la logique des *mondes* et des *univers*, pour traiter par exemple des énoncés contrefactuels en *si* (sur ce point, voir également Achard-Bayle, 2012).

### 3. Traitement de cas en deux phases : (II) Variations sur le double

Notre propos face à de tels cas est de rechercher les marques linguistiques qui témoignent des processus de dédoublement. Cette phase d'investigation puis d'observation mettra également en relief le rôle du nom propre (Npr) dans ces textes et contextes narratifs, fictionnels et fictifs ou contrefactuels.<sup>14</sup>

Il suffit de rappeler en préambule que dans de tels contextes, divers désignateurs ou expressions référentielles sont mobilisées : les syntagmes nominaux, définis, indéfinis, définis suivant les principes de la continuité textuelle ; définis, démonstratifs, possessifs suivant leur familiarité, leur proximité, leur dépendance ou le regard posés sur le référent ; les pronoms ; et, pour ce qui nous concerne ici les Npr.

À ce propos, il convient de rappeler également que dans la continuité d'un texte, il n'est pas de coutume de répéter le Npr dans la chaîne des désignateurs, autrement dit dans les *chaînes de référence*<sup>15</sup> ; et cette règle ou cette convention de « grammaire de texte » vaut pour les autres types d'expressions référentielles, à l'exception du pronom.

On peut ainsi passer à l'observation comparée de deux extraits des textes cités plus haut, concernant *Orlando* et *Dr Jekyll & Mr Hyde*. Nous nous attarderons sur le second cas, et laisserons ainsi de côté la figure du sosie, cas qui, dans les cas ordinaires, relève de la *ressemblance* : c'est un cas du *triangle du double* certes, mais où *l'un et l'autre* ne peut être assimilé à *l'un est l'autre*, où il y a donc deux référents, et où ces deux référents restent distincts, dans la mesure où ils peuvent *coexister*, sans qu'il y ait nécessairement, pour leur apparition dans le récit, *alternance* ; dans ce cas, *l'un et l'autre* équivaut bien (même si ce n'est qu'en partie) à *l'un est l'autre*, mais aussi à : *l'un et puis l'autre*.

Cela dit, c'est-à-dire une fois mis de côté le cas des sosies, la question qui se pose avec les *doubles en alternance*, avec de tels cas contrefactuels, est que des distorsions se font jour entre les référents (leur représentation et donc leur existence dans le monde de fiction représenté) et leurs désignations :

<sup>14</sup> Notre approche linguistique n'est pas concurrente d'une approche littéraire : voir Dvořáková (2018, 2023).

<sup>15</sup> Sur ce point, voir Schnedecker (1997, 2021).

(5) Il [Orlando] s'étira. Il se leva. Il apparut dans une nudité totale (...) – c'était une femme (...) Orlando était devenu femme – inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, il demeurait le même Orlando. Il avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'Orlando – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques. Il pouvait – mais désormais, par convention, nous devons dire *elle* au lieu de *il* – elle pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie... (Virginia Woolf. *Orlando*. Traduction Charles Mauron (1994). Paris : Le Livre de Poche. Extrait cité : pp. 154–155)

On observe ici que la narratrice<sup>16</sup> utilise « automatiquement » après le Npr, une série de pronoms coréférentiels dans la continuité textuelle : *il... il...*, avant de, si l'on peut dire, rétablir l'ordre des choses naturelles, telles qu'elles se déroulent dans le monde fictif représenté ; ce qui revient à dire : l'ordre dans lequel les identités et leur genre se succèdent dans le temps de l'histoire.

Mais l'intervention de la narratrice est paradoxale dans la mesure où elle est motivée par une « convention », pour reprendre le texte à la lettre, qui n'a rien de naturel : ici, la convention, c'est le *genre* et non la *personne*. De ce fait, se crée une distorsion dans la dernière phrase de l'extrait cité, ou dans l'interprétation de cette dernière phrase, qui apparaît après la « correction » du pronom : les possessifs « son » et « sa » et les noms qui vont avec (« souvenir » et « vie ») sont coréférentiels de « Il » comme de « elle » :

(5') Il pouvait – mais désormais, par convention, nous devons dire *elle* au lieu de *il* – elle pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie...<sup>17</sup>

Autrement dit, « elle » ne remplace pas (encore) « Il ». Un peu plus loin dans l'histoire, le remplacement a bien lieu, mais l'intention de la narratrice est plus audacieuse : elle maintient le Npr qui porte la marque du genre masculin/mâle, et l'associe à un pronom de l'autre genre :

<sup>16</sup> On remarquera, notamment vers la fin de l'extrait, qu'elle est omnisciente, particulièrement omnisciente, ce qui fait que nous employons ici « narratrice » au genre féminin, et revient à l'assimiler à « l'autrice ». Sinon, c'est-à-dire si le discours narratif avait été davantage « opaque », nous aurions dit : « l'instance narrative ».

<sup>17</sup> Il s'agit bien ici de coréférence avec « Il » et « elle » comme désignateurs « en usage », et non des « *il* » et « *elle* » en italiques qui sont autonymiques (« en mention »).

(6) Il semble que la métamorphose ait été indolore, complète et si bien réussie qu'Orlando elle-même n'en fut pas surprise...

Ce mixage, subreptice, des genres crée, plus qu'une intervention manifeste comme en (5), un effet d'étrangeté assuré ; étrangeté qui nous conduit à l'autre cas, à notre dernier cas :

(7) Je sentis alors qu'il me fallait trancher. Mes deux natures possédaient en commun la mémoire, mais toutes les autres facultés étaient inégalement réparties entre elles deux. Jekyll était composite : tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, il s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de Hyde. Hyde au contraire n'avait qu'indifférence pour Jekyll, ou bien il s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. Jekyll manifestait plus que de l'affection paternelle ; Hyde manifestait plus que de l'indifférence filiale (Stevenson, 1988, p. 197).

Les exemples d'Orlando (5 et 6) nous ont montré, non seulement par l'invention du motif, mais aussi par l'artifice du discours de fiction, la « rigidité » du Npr<sup>18</sup> ; il résiste effectivement au changement en (6) :

(6) Il semble que la métamorphose ait été indolore, complète et si bien réussie qu'**Orlando** elle-même n'en fut pas surprise... (Nous soulignons)

Or, c'est une autre forme ou un autre usage de la rigidité que met en valeur le cas (7), où *moi* (« je » sous sa forme énonciative) est à la fois *l'un et l'autre* :

(7) **Je** sentis alors qu'il **me** fallait trancher. **Mes** deux natures possédaient en commun la mémoire, mais toutes les autres facultés étaient inégalement réparties entre elles deux. **Jekyll** était composite : tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, **il** s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. **Hyde** au contraire n'avait qu'indifférence pour **Jekyll**,

<sup>18</sup> Les philosophes (notamment Kripke, 1980) définissent la rigidité du Npr comme sa capacité à se projeter tel quel dans tous les mondes possibles, quels que soient les changements qui affectent le référent que le Npr désigne. Pour une discussion récente, voir Vaxelaire (2016).

ou bien **il** s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. **Jekyll** manifestait plus que de l'affection paternelle ; **Hyde** manifestait plus que de l'indifférence filiale. (Nous soulignons)

Ce qui frappe ici, c'est la répétition ou la reprise à l'identique des Npr sur tout l'extrait – et nous l'aurions constaté au-delà même, si nous avions pu prolonger la citation sans excéder l'espace qui nous est accordé. Ainsi, la cohérence-cohésion du texte est inédite dans la mesure où la « grammaire des textes » nous conseille voire nous contraint, du moins ordinairement, à utiliser dans les chaînes de référence des pronoms comme substituts du nom, donc du Npr, après que ces derniers ont été mentionnés en début de chaîne.<sup>19</sup>

La question qu'on peut ou doit alors se poser, est celle de savoir si et si oui pourquoi « ça bloque », c'est-à-dire ce qui bloque l'usage, ordinaire, des substituts, dans un tel contexte évolutif. Faisons alors, pour terminer, une expérience.

Il convient, après les citations de linguistes que nous venons de faire, d'ajouter que le pronom personnel n'a pas pour vocation de se prolonger dans un texte, même ordinaire, dès lors qu'il peut entrer en concurrence avec une désignation morphologiquement équivalente, sous peine de créer une ambiguïté. Or, si l'on tente l'expérience avec notre extrait de fiction, on ne peut pas dire que l'emploi d'un pronom personnel comme troisième maillon de la chaîne brouille la référence :

(8) **Jekyll** était composite : tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, **il** s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de Hyde. Hyde n'avait au contraire qu'indifférence pour **lui**...

Le choix du narrateur est pourtant ici celui de la reprise du Npr, soit la reprise à l'identique de la première des expressions référentielles de la chaîne, après et alors qu'en deuxième mention il a bien utilisé comme substitut un pronom personnel.

<sup>19</sup> Voir de nouveau Schnedecker (1997, 2021). Voir aussi Corblin (1987, p. 17) : « Le nom propre ne peut pas être naturellement répété dans les discours en langue naturelle » ; inutile de préciser que nous ne sommes pas ici en contexte « naturel » ! Combettes (1986, p. 81) note, pour sa part, que la répétition du Npr est « le signe, la trace d'un problème ».

En contexte ordinaire, les cas d'ambiguïté dont nous parlions seraient résolus par le recours à un autre type ou une autre classe de substituts pronominaux, les corrélatifs : *celui-ci/celui-là, l'un/l'autre, le premier/le second...*

(9) Dans une ménagerie

De volatiles remplie

Vivaient le Cygne et l'Oison :

Celui-là destiné pour les regards du maître,

Celui-ci pour son goût...

(La Fontaine, *Le Cygne et le Cuisinier*, Fables, III, XII, vers 1–5)

Ici le recours à la paire *celui-ci/celui-là* (fût-elle malicieusement utilisée dans l'ordre inverse), a une double voire une triple fonction : éviter la répétition, c'est le propre du pronom ; ré-instancier les deux référents chacun comme thème d'énoncé dans les deux derniers vers cités, c'est le propre du démonstratif ; et enfin les distinguer nettement, par le recours aux adverbes de proximité vs d'éloignement.

On peut penser que ce type d'emploi serait aisé avec notre histoire de dédoublement ; le test ne serait pas convaincant, donc pas davantage applicable que le précédent :

(9') **Jekyll** était composite : tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, **il** s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. **Celui-ci** au contraire n'avait qu'indifférence pour ?**celui-là**/ pour **l'autre** ou bien il s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. ?**Le premier** manifestait plus que de l'affection paternelle ; ?**le second**/?**l'autre** manifestait plus que de l'indifférence filiale...

Là encore, la référence, en raison de la concurrence référentielle, se brouillerait très vite. Reste une troisième expérience envisageable, le recours aux syntagmes nominaux anaphoriques :

(10) **Jekyll** était composite : tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, **il** s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. **Ce monstre** au contraire n'avait qu'indifférence pour **le docteur**, ou bien il s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient

de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. **Le docteur** manifestait plus que de l'affection paternelle ; **le monstre** manifestait plus que de l'indifférence filiale...

Le problème avec ces anaphores nominales, c'est qu'elles sont autant de « descriptions » et autant de requalifications ou recatégorisations. On pourrait bien entendu alléger l'effet déformateur de l'une d'elles, changer *ce monstre* en *cet être* par exemple... Mais on sent bien qu'on n'en serait pas davantage satisfait : d'un côté la charge, la caricature, serait trop forte, de l'autre la neutralité mais aussi la généralité de l'hyperonyme confinerait à la platitude.

#### 4. Conclusions

Nous remonterons dans ces conclusions des dernières remarques faites après les tests opérés sur ce cas exemplaire, au commentaire et à la justification de notre titre métaphorique : « Le Npr, arme anti-personnel ».

Les syntagmes nominaux ou descriptions (définies, démonstratives) ne vont pas dans ce contexte dans la mesure où le narrateur a choisi comme genre discursif, le *statement* (suivant la version originale) ; autrement dit, le narrateur s'impose la plus grande neutralité dans son exercice qui tient de l'examen de conscience, vis-à-vis de soi, et de la délibération, compte tenu des faits et des événements.

Ainsi la répétition du Npr est ici plus qu'utile, nécessaire : imposée par l'examen de conscience et la délibération, soient deux formes ou phases de jugement. Or une fois écartés les syntagmes nominaux qui reclassent les référents, anaphores *infidèles* qui portent bien leur qualification, et les pronoms, personnels ou corrélatifs, qui ne permettent pas une claire identification des entités mises face-à-face, seul le Npr, neutre ou pauvre en contenus descriptifs, permet un juste *statement* : sans « pré-jugé » du narrateur.

Cet exemple comme celui d'*Orlando* donnent à la théorie « rigide » du Npr une autre actualité, mais les deux actualisations sont distinctes. Avec *Orlando*, en (5) et (6), le Npr est rigide en ce qu'il ne se plie pas au changement, en

ce qu'il lui résiste ; avec *Dr Jekyll & Mr Hyde*, en (7), son emploi, on vient de le dire, garantit l'impartialité du jugement.

Rappelons que l'examen de conscience commence, naturellement, par la mention du « Je » du locuteur ; or, s'il faut délibérer, le choix du Npr comme type de désignateur, et de ces Npr comme identificateurs effectifs des deux référents, permet justement d'éviter une confrontation déséquilibrée et disqualifiante entre « Je », qui deviendrait par la suite « moi », et « lui » qui serait alors « l'autre ».

C'est pourquoi disions-nous dans notre titre que le Npr est ici une « arme anti-personnel » ; mais il est nécessaire et temps d'ajouter : il n'est pas pour autant une arme de destruction, il est plutôt un outil de reconstruction. Et cela vaut pour Orlando, comme pour Jekyll et Hyde.

## Bibliographie

- Achard-Bayle, G. (2001). *Grammaire des métamorphoses. Référence, changement, identité, fiction*. Bruxelles : De Boeck.
- Achard-Bayle, G. (2012). « *Si quelque chat faisait du bruit...* » *Des textes (aux discours) hybrides. Essais de linguistique textuelle et cognitive*. Metz : Éditions universitaires de Lorraine, coll. Recherches Textuelles.
- Achard-Bayle, G. (2016). Les référents évolutifs, objets et objets de discours. Dans L. Sarda, D. Vigier, & B. Combettes (dir.), *Connexion et indexation. Ces liens qui tissent le texte* (pp. 83–97). Lyon : ENS Éditions. <https://books.openedition.org/enseditions/6875?lang=fr>
- Bettini, M. (2010). Je est l'autre ? Sur les traces du double dans la culture ancienne. *L'Annuaire du Collège de France*, 109, 1029–1033. <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/387>
- Bettini, M. (2013). *Je est l'autre ? Sur les traces du double dans la culture ancienne*. Paris : Belin, coll. L'Antiquité au Présent.
- Brown, G., & Yule, G. (1983). *Discourse Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chamak, B. (2004). Les sciences cognitives en France. *La revue pour l'histoire du CNRS*, 10. <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/583>
- Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Gap-Paris : Ophrys.
- Combettes, B. (1986). Introduction et reprise des éléments d'un texte. *Pratiques*, 49, 69–84.



- Corblin, F. (1987). Les chaînes de référence naturelles. *T. A. Informations*, 28(1), 5–21.
- De Mulder, W., & Schnedecker, C. (dir.). (2001). *Les Référents évolutifs entre linguistique et philosophie*. Université de Metz et Paris : Klincksieck, coll. Recherches linguistiques n°24.
- Doležel, L. (1985). Le triangle du double. *Poétique*, 64, 463–472.
- Duprat, A. (2020). Le Double. Dans J. Gayon (dir.), *L'identité. Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Gallimard.
- Dvořáková, Ž. (2018). Notes on functions of proper names in literature. *Onoma*, 53, 33–48. <https://doi.org/10.34158/ONOMA.53/2018/3>
- Dvořáková, Ž. (2023). Neighbours who disappeared: Non-settlement names with the element *Žid* ('Jew') in Bohemia. Dans U. Bijak, P. Swoboda, & J. Walkowiak (dir.), *Proceedings of the 27th International Congress of Onomastic Sciences: Onomastics in Interaction With Other Branches of Science* (Vol. 1, pp. 99–121). Kraków : Jagiellonian University Press. <https://doi.org/10.4467/K7501.45/22.23.18053>
- Engel, P. (1989). *La norme du vrai*. Paris : Gallimard.
- Frege, G. (1994). *Écrits logiques et philosophiques* (C. Imbert, trad.). Paris : Éditions du Seuil.
- Ferret, S. (1996). *Le Bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Gallois, A. (2016). Identity over time. Dans *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2016 ed.). <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/identity-time/>
- Gayon, J. (dir.). (2020). *L'Identité. Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Gallimard.
- Geach, P. (1972). *Logic Matters*. Oxford : Blackwell.
- Godard-Wendling, B. (2020). Langue (Notice —). Dans J. Gayon (dir.), *L'Identité. Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Gallimard.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Hersant, M. (2020). Identités fictives, identités de fiction. Dans J. Gayon (dir.), *L'identité. Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Gallimard.
- Kleiber, G., Schnedecker, C., & Tyvaert, J.-E. (1997). *La continuité référentielle*. Université de Metz et Paris : Klincksieck, coll. Recherches linguistiques n°20.
- Kripke, S. (1980). *La Logique des noms propres*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Lepaludier, L. (2000). Fitz-James O'Brien's 'The Lost Room': Not to have and not to be. *Journal of the Short Story in English (JSSE) / Les Cahiers de la nouvelle*, 60, 153–164. <https://journals.openedition.org/jsse/511>.
- Martin, R. (1992). *La logique du sens*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Monneret, Ph. (2017). Les limites de l'interprétation à la lumière de l'analogie. Dans G. Achard-Bayle, M. Guérin, G. Kleiber, & M. Krylschin (dir.), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (172–195)*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Pavel, Th. (1988). *Univers de la fiction*. Paris : Éditions du Seuil.
- Plutarch (1853). *Les vies des hommes illustres*. Trad. Alexis Pierron. Paris : Charpentier.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.

- Searle, J. (1982). Le statut logique du discours de la fiction. Dans *Sens et expression* (J. Proust, trad.). Paris : Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1975.)
- Schnedecker, C. (1997). *Noms propres et chaînes de référence*. Université de Metz et Paris : Klincksieck, coll. Recherches Linguistiques n°21.
- Schnedecker, C. (2021). *Les chaînes de référence en français*. Paris : Ophrys.
- Stanford Encyclopedia of Philosophy*. <https://plato.stanford.edu/>
- Strawson, P. (1973). *Les individus. Essai de métaphysique descriptive* (A. Shalom & P. Drong, trad.). Paris : Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1959.)
- Vaxelaire, J.-L. (2016). De la définition linguistique du nom propre. *Langue française*, 190, 65–78.
- Wittgenstein, L. (1993). *Tractatus logicus-philosophicus* (G. G. Granger, trad.). Paris : Gallimard. (Ouvrage original publié en 1921.)

## Textes littéraires

- O'Brien, F. (1996). *La chambre perdue* (J. Papy, trad.). Dans J. Goimard & R. Stragliati (dir.), *La grande anthologie du fantastique 1*. Paris : Omnibus.
- Stevenson, R. L. (1988). *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* (J.-P. Naugrette, trad.). Paris : Le Livre de Poche bilingue.
- Woolf, V. (1994). *Orlando* (Ch. Mauron, trad.). Paris : Le Livre de Poche.